

voie qui mène à la découverte des médications vraiment spécifiques. En voulez-vous un autre exemple ? Jusqu'à présent les deux seules médications spécifiques que nous possédions sont celles de la syphilis par le mercure et les iodures, et celle de la fièvre palustre par le sulfate de quinine; or ce sont là deux maladies virulentes, deux maladies parasitaires, comme l'ont démontré dernièrement les découvertes des bactériographes. Il était donc naturel de croire que les médicaments réputés efficaces contre ces maladies agissaient en vertu de propriétés anti-microbiennes; et c'est ce que l'avenir se chargeait de prouver. En tête des microbicides nous trouvons le mercure, et, dans la longue liste des médicaments de cette classe, l'iode et le sulfate de quinine. On a donc depuis fort longtemps, fait de la médecine anti-parasitaire.

Mais, me direz-vous, toutes les maladies ne sont pas *fonctions de micro-organismes*, et il en est qui, comme les inflammations, doivent être justiciables d'une médication pathogénique. Tel ne semble cependant pas être le cas, si l'on réfléchit un peu à la diversité des moyens mis en œuvre pour combattre les phlegmasies. Les unes réclament les antiphlogistiques, les autres les stimulants, d'autres encore les toniques vasomoteurs etc. Non, messieurs, il n'y a guère de thérapeutique pathogénique à instituer contre l'élément inflammatoire; celui-ci est d'ailleurs trop complexe pour qu'on le puisse combattre par un seul ordre de moyens.

Mais j'ai nommé tout à l'heure une médication qui, dans un très grand nombre de cas, est notre seule ressource: la médication symptomatique, le traitement des accidents. Un cas de variole se présente; le sujet qui en est porteur réclame les secours de l'art. Que ferons-nous? Impossible d'agir contre la cause qui, je l'ai dit plus haut, constitue dans ce cas toute la maladie. Il faudra se borner à faire de la thérapeutique symptomatique: abaisser la température si elle s'élève trop; calmer le pouls trop accéléré; soulager la prurit et la douleur locale, etc., etc. Voici un cas de péritonite aiguë. Est-il quelque médication s'adressant particulièrement à cette inflammation? Aucune. Nous nous guidons sur le traitement général des phlegmasies, et, ce faisant, n'instituons qu'une médication symptomatique: fomentations chaudes et révulsion, opium contre la douleur, etc. Nous n'en finirions pas s'il fallait énumérer toutes les maladies contre lesquelles nous ne pouvons malheureusement pas instituer d'autre traitement qu'un traitement symptomatique ou palliatif, ce qui est tout un. Au reste, vous aurez ample occasion de vous convaincre de ce fait au lit des malades, dans ce service de clinique.

Messieurs, si la médication des symptômes est fréquemment mise en pratique, si elle constitue, dans un très grand nombre de cas, tout ce que nous pouvons faire contre la maladie, il ne faut pas oublier le malade lui-même, mais nous souvenir, au contraire, qu'il doit, en maintes circonstances, avoir la plus grande part dans notre thérapeutique. Traiter telle maladie parce que c'est telle maladie, sans aucune acceptation des malades, c'est là le fait de ce que l'on a appelé les *médecins à tiroirs*. Pour ceux-ci, tous les cas de pneumonie se traitent de la même façon, par les mêmes moyens, par des médicaments toujours identiques; *idem* pour la pleurésie; *idem* pour la fièvre typhoïde, etc. Ce sera l'émétique, ce sera la saignée, ce sera le bain froid, que le sujet soit robuste ou débilité, pléthorique ou anémique. N'allez pas, mes-